

SOCIÉTÉ Solidarité

La galère des précaires en Bresse

L'inflation explose, le chômage stagne, des millions de salariés ne joignent plus les deux bouts... Photographie en Bresse de cette précarisation galopante.

La pauvreté ? Le phénomène ne s'entend comme absence ou insuffisance de ressources. La précarité ne se comprend pas seulement ainsi. La notion désigne plutôt une fragilité des revenus et des positions sociales. Selon l'Organisation mondiale de la santé, la précarité est « l'absence d'une ou plusieurs des sécurités permettant aux personnes d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales et de jouir de leurs droits fondamentaux. »

En Bresse, l'une des principales associations qui lutte contre la précarité et ses effets est Le Pont. Agnès Radnic, directrice du Pont pour la Bresse (et le Chalonnais) nous parle des spécificités de la précarité dans notre territoire.

Le casse-tête du logement

Agnès Radnic explique : « On constate moins de ruptures d'emploi, mais davantage de ruptures familiales. Du point de vue économique, les fluides - dont les tarifs explosent - et les loyers pèsent de plus en plus lourd. Cette baisse de ressources implique une augmentation de la demande des logements sociaux. Or, il y a de moins en moins de HLM disponibles, de moins en moins de *turnover* dans le logement social, car il est devenu quasi-impossible pour les ménages modestes d'accéder à la propriété du fait de la hausse des taux d'intérêt. » Et en Bresse, on note que les ruptures familiales induisent la précarité : il n'y a pas assez de petits logements pour



On est tous susceptible de basculer un jour dans la précarité... Photo Jérôme Mangeney

les parents devenus isolés. Le problème est par ailleurs aigu pour les familles nombreuses : « Difficile, en Bresse, de trouver de très grands logements à prix acceptable, d'où une promiscuité des familles dans des logements sous-dimensionnés, ce qui porte atteinte à la vie de famille et à l'insertion. »

Les conditions sanitaires se dégradent

Agnès Radnic poursuit : « La Bresse est en situation de désertification médicale : il est de plus en plus difficile de se soigner. Or, quand les problématiques de santé s'aggravent, cela occupe toute l'énergie d'un patient, qui est incapable de rebondir. Dans le domaine psychiatrique, les Bressans se sentent de plus en plus mal, et il n'y a pas de prévention, de prise en charge dès le début des maux, ni de soins tout court.

Soigner des cas plus graves, là encore, entrave l'insertion des patients psy. »

Agnès Radnic estime que « les communes bressanes déploient d'importants efforts pour favoriser l'accès aux soins. » Mais du côté du Pont, force est de constater que les problématiques sanitaires qui créent des imbroglios sociaux sont de plus en plus fréquentes et complexes, ancrent davantage dans la précarité, et nécessitent une prise en charge plus longue par l'association. En amont, la détection de ces situations sociosanitaires délicates est problématique : « Le territoire bressan est très étendu, donc les victimes sont plus facilement invisibles ; quand on les découvre, la précarité est déjà bien ancrée. »

« On est tous concerné »

Même un salaire important ne

protège pas de la chute dans la précarité. « Personne n'est à l'abri d'un accident de la vie, explique Agnès Radnic. La maladie, le chômage, la rupture familiale, la solitude, l'isolement, le choc psychologique... » Elle conclut : « la précarité, ce sont avant tout des situations humaines, or chaque humain est unique ; il y a autant de situations complexes que d'êtres humains. »

Soyons vigilants

Le Pont appelle voisinages et familles à exercer une vigilance accrue à l'égard de leurs proches. Il faut aller vers la personne en situation de précarité et l'aider à aller vers le CCAS de sa mairie, par exemple. Il faut aussi être vigilant pour soi-même pour ne pas chuter, par le biais d'une addiction, par exemple.

Jérôme Mangeney

Bresse nord : des chiffres alarmants

On aurait bien pu trouver des chiffres sur la précarité tout aussi préoccupants partout en Bresse. Mais il se trouve que l'une des équipes pluridisciplinaires mobiles du Pont a sillonné, en 2022, en particulier la Bresse nord, en maraudes à la rencontre des précaires. L'équipe a parcouru 20 000 km et a réalisé 566 interventions en huit mois, rencontrant 135 personnes. Il y avait 56 personnes isolées, 16 couples et 15 familles. Toutes les catégories socioprofessionnelles étaient concernées, pour un rapport hommes-femmes à 50/50. Même rapport moitié-moitié de locataires et propriétaires de leurs logements (souvent des passoires thermiques) ; 5 sans domicile fixe seulement. Les ressources : 9 personnes insuffisamment salariées, AAH, RSA et trop petites retraites. En majorité, ce sont des 25-60 ans, suivis par 25 % de plus de 60 ans.



Agnès Radnic, de l'association Le Pont. Photo Jérôme Mangeney

Précarité alimentaire : Le Panier bressan en première ligne

« Cette année encore, ce ne seront pas les fêtes pour tout le monde », déplorent Denise Huber et Michèle Laudes, du Panier bressan, association qui œuvre depuis 20 ans pour la solidarité alimentaire en Bresse. Elles poursuivent : « En ce moment, nous proposons beaucoup de colis d'urgence à des personnes qui ne peuvent

plus finir le mois. » Le portrait-robot du bénéficiaire ? « Beaucoup de familles monoparentales ou couples sans travail, avec ou sans enfants à charge. » Et, phénomène frappant, pauvreté et précarité se féminisent de plus en plus, en Bresse.

Pour les deux bénévoles, le problème est aussi économique. « Les logements sociaux

sont de vraies passoires thermiques, et chauffées de surcroît à l'électricité. Les factures s'amoncellent, et on ne parvient plus à les régler, même en échelonnant. La précarité se conjugue souvent avec un manque de gestion budgétaire. Par exemple, gérer un budget, c'est cuisiner, or on propose des fruits et légumes mais personne ne cuisine. »

Les difficultés économiques sont générales

Les deux dames constatent une recrudescence d'inscriptions, mais... de moins en moins de solidarité lors des collectes en supermarché, du fait de difficultés économiques de plus en plus générales. Il n'y a pas moins d'une cinquantaine de bénéficiaires qui viennent aux distributions des mercredis et des vendredis (soit une centaine en tout). « Dont



Denise Huber et Michèle Laudes, bénévoles du Panier bressan. Photo Jérôme Mangeney

certains depuis dix ans, parfois ! »

« Auparavant, les gens venaient ponctuellement, maintenant on a tout un public qui ne s'en sort pas. » Les bénévoles du Panier bressan sont vraiment très occupés, mais ils ont

le temps de constater un désarroi psychologique chez beaucoup, « lié à la situation de couple ou au travail, à la précarité de couples qui survivent avec 900 € de RSA mensuels. »

Jérôme Mangeney



L'une des clefs pour s'en sortir, c'est cuisiner les produits frais proposés par le Panier bressan. Photo d'illustration Ismaël Bine